

INTRODUCTION

L'objet de cet ouvrage, qui résulte partiellement de discussions ouvertes lors du congrès de la Théorie de l'action conjointe en didactique (TACD), qui s'est tenu à l'université de Lorraine en 2021, est de discuter des possibles contributions de cette théorie à la reconstruction de la forme scolaire.

À cet effet, il est organisé en quatre parties, préalablement introduites par la contribution d'ouverture d'Henri Louis Go et Frédérique-Marie Prot (« Pour une reconstruction de la forme scolaire »).

La première de ces parties, intitulée « Comprendre les pratiques », comporte quatre contributions, qui proposent des analyses de situations didactiques dans lesquelles la forme scolaire est interrogée, et des notions permettant de la repenser sont proposées. La contribution de Sylvain Doussot (« Le didacticien, le professeur et l'historien : quelle fonction des "jeux épistémiques sources" dans la recherche didactique? ») questionne la fonction des « jeux épistémiques sources » à partir des pratiques du professeur, du didacticien, de l'historien. Ce texte donne lieu à une réaction de la part de Didier Cariou (« Jeu épistémique et problème historique. Une réaction au texte de Sylvain Doussot »), qui constitue le texte suivant, et qui traite, parmi d'autres points, de la place des historiens dans les ingénieries coopératives. La lecture du texte de Lois Lefeuvre et de Gérard Sensevy (« La dialectique institution-altération de concept, troisième dialectique pour décrire l'action conjointe en didactique? ») nous mène ensuite vers une proposition de développement théorique pour la TACD, la « dialectique institution-altération de concepts », mise au travail dans le cadre d'exemples issus d'une ingénierie coopérative. La dernière contribution de cette partie, écrite par Cédric Flückiger (« Penser le travail conjoint des chercheurs et des professionnels : perspectives critiques et TACD »), propose une perspective critique sur le travail conjoint entre chercheurs et professionnels, en lien avec la question des preuves en éducation.

La deuxième partie de l'ouvrage, intitulée « La coopération », est construite autour de trois contributions, qui étudient les rapports entre des propositions pour la reconstruction de la forme scolaire et l'activité de coopération, en particulier au sein d'ingénieries coopératives, de dispositifs coopératifs. La contribution de Laurent Veillard (« Étude de l'action conjointe dans un atelier technologique d'un lycée agricole : une hybridation de 3 jeux différents ») analyse comment se construit la coopération entre plusieurs acteurs d'un atelier de production fromagère en lycée agricole, en appui sur une modélisation en termes de

jeux didactiques. La contribution de Didier Cariou, Carole Le Hénaff, Maël Le Paven et Gérard Sensevy (« La coopération : quelle contribution de la TACD ? ») prend pour point de départ des éléments étymologiques et historiques sur la coopération, et s'intéresse ensuite aux conceptions développées sur ce sujet en éducation, plus particulièrement en TACD. La contribution de Gérard Sensevy (« Intelligence, représentation, coopération. Quelques conjectures exploratoires ») construit des conceptions de l'intelligence, de l'imitation, des représentations, pour la TACD, donnant lieu à une concrétisation dans une ingénierie coopérative, pour discuter ensuite des liens avec la politique, l'égalité et la création d'intelligence.

La troisième partie de l'ouvrage est intitulée « Des exemples d'ingénieries coopératives en didactique ». Elle comporte une contribution écrite par Jean-Noël Blocher et Olivier Lerbour (« Les Systèmes hybrides texte-image-son (SHTIS) comme instrument de médiatisation du travail d'ingénierie : le cas de l'ingénierie coopérative ACE »), qui donne à voir et à comprendre la manière dont une ingénierie coopérative a conçu et exploité des Systèmes hypermédias de représentation, intitulés SHTIS (Systèmes hybrides texte-image-son). Il est suivi d'une contribution de Caroline Perraud (« Une ingénierie coopérative en tant que manière de vivre »), qui étudie la mise en œuvre d'une ingénierie dans un Établissement et service d'aide par le travail (ESAT), et explicite comment ce dispositif est devenu une manière de vivre, une culture.

La quatrième partie de l'ouvrage, intitulée « Questions et perspectives pour la TACD », rassemble tout d'abord des contributions écrites par Andrée Tiberghien, Michel Fabre, Jean-Charles Chabanne et Anke Wegner, sous forme de questions posées à la théorie, à ses enjeux, aux problématiques aux questions éducatives, aux questions de recherche qu'elle soulève, ainsi qu'à ses perspectives de développement. Ces questions font l'objet d'éléments de réponses et de réactions. Elles ont été rédigées par les membres du Collectif Didactique Pour Enseigner. Cette quatrième partie poursuit ensuite ce travail de questionnement, tout en proposant des perspectives issues d'autres contextes. La contribution (en anglais) écrite par Yrjö Engeström (« Moving into the zone of proximal development of school instruction ») part du constat que les formes actuelles de travail à l'école produisent des empêchements d'entrée en profondeur dans les apprentissages, ces formes actuelles se caractérisant par une surcharge d'informations à apprendre, à partir desquelles se basent des évaluations construites sur le modèle des « bonnes réponses à mémoriser » (*memorization of right answers required in tests and exams*). Il appelle à sortir de cette encapsulation de l'école afin d'aller vers une forme d'apprentissage expansif, dont il donne des exemples de mise en œuvre dans des écoles au Brésil et en Finlande, sur la base d'un modèle de l'activité qui produit une ascension de l'abstrait vers le concret. La contribution, écrite par Alain Mercier (« Comment intervenir dans un système d'enseignement bureaucratique ? »), traite de la nécessité d'agir contre l'organisation dominante du « temps du savoir » organisé à l'école. Parmi les exemples sur lesquels il s'appuie, l'étude de la transmission de techniques au sein de sociétés de primates est particulièrement féconde pour porter un regard global sur les organisations didactiques, sur les institutions, sur l'épistémologie des connaissances.

Une brève conclusion vient clôturer cet ouvrage, dont nous espérons qu'il permettra de poursuivre collectivement le travail de compréhension et de reconstruction de la forme scolaire, ainsi que le travail de développement de la TACD.